



OSSERVATORIO SUI BALCANI

En Albanie et au Kosovo, des femmes qui deviennent des hommes

TRADUIT PAR MANDI GUEGUEN

Publié dans la presse : 23 mai 2007

Mise en ligne : mardi 29 mai 2007

Dans le monde albanais, des femmes changent de « genre social » pour assumer le rôle d'hommes. Ce phénomène, régi par le droit traditionnel et le Kanun de Lek Dukagjin, est toujours en vigueur dans les zones montagneuses du nord de l'Albanie et du Kosovo. Les femmes qui font le serment de se comporter comme des hommes acquièrent tous les droits et obligations que le Kanun réserve normalement aux hommes.

Par Marjola Rukaj

Au Kosovo et dans les zones montagneuses du nord de l'Albanie, on peut encore trouver d'anciens phénomènes sociaux, qui tendent pourtant progressivement à disparaître. Depuis quelques temps, un de ces phénomènes refait surface, celui de la « conversion » de femmes en hommes, une métamorphose sociale motivée par des raisons qui n'ont rien de psycho-sociales, comme le voudrait une première interprétation rapide.

Il s'agit en réalité d'un phénomène social régi par le droit traditionnel et surtout par le plus important code de conduite parvenu jusqu'aujourd'hui, le *Kanun* de Lek Dukagjin. Celui-ci reconnaît aux femmes le droit de se proclamer hommes, de se comporter en hommes et d'acquérir tous les droits exclusivement réservés aux hommes par le Kanun. Des témoignages qui remontent au moins à deux cents ans attestent de l'ancienneté de ce phénomène, mais il semble que sa diffusion ait toujours été restreinte, et qu'il soit surtout un moyen extrême pour répondre à des conditions particulières imposées par les règles sociales et par le Kanun lui-même.

Il s'agit aujourd'hui de cas isolés, on compterait en tout une dizaine de femmes [certains auteurs parlent de cent, NdT], réparties entre le Kosovo et les zones albanaises avoisinantes, alors qu'auparavant le phénomène était également connu en Serbie, au Monténégro et en Bosnie-Herzégovine. En Albanie, le phénomène, pendant longtemps, était analysé par une petite élite d'anthropologues et d'ethnologues, alors que la majeure partie de la population, sauf celle originaire des zones profondes du nord du pays, en ignorait l'existence.

C'est un fait naturellement dû à une remarquable absence d'intérêt des Albanais envers leur propre culture traditionnelle, générée par la tendance xénophile de tous les Albanais dans la période postcommuniste et même par le refus de l'idée communiste d'exaltation et de mythification d'une culture qui aurait eu quelque chose de particulier, bien différente de celle des nations voisines. Cette exaltation de la « singularité » albanaise devint ensuite fondamentale pour l'affirmation de l'identité nationale et, par conséquent, elle fut synonyme du long isolement du pays durant plusieurs décennies.

Le phénomène était cependant peu connu même durant le communisme bien que l'idéologie nationale-communiste ait construit le mythe du *malësor* (le montagnard), guerrier courageux - symbole de l'indépendance séculaire face aux Ottomans. En effet, le régime cherchait en même temps à rompre avec des traditions qui s'adaptaient mal au contrôle du pouvoir communiste.



La couverture du livre d'Antonia Young

On a commencé à parler de ces femmes qui deviennent hommes lorsque l'écrivaine et journaliste albanaise Elvira Dones réalisa un documentaire sur six femmes âgées vivant en hommes. L'écrivaine albanaise avait découvert l'existence de ces femmes par hasard, sur une photo de famille du Kosovo, où l'on remarquait un homme au visage extrêmement féminin. C'est ainsi qu'Elvira Dones se lança dans des recherches et découvrit des histoires qui la marquèrent au point de lui inspirer le roman *Hana* (« Lune » en guègue, dialecte de l'Albanie du Nord), dont la protagoniste est une femme devenue homme qui émigre aux États-Unis pour retrouver sa féminité. Quelques années plus tôt, l'anthropologue Antonia Young avait largement traité ce phénomène dans son livre *Women who become Men* (« Des femmes qui deviennent des hommes »).

Au début des années 1900, l'exploratrice anglaise Edith Durham, amoureuse des Albanais plus que de tout autre peuple, n'avait pas manqué d'admirer ces femmes, symboles fascinants de fidélité à un serment.

La « conversion » assume une dimension sociale qui accorde à la femme un statut d'égale à l'homme. Shtjefën Gjeçov l'affirme expressément dans le recueil où il décrit les coutumes où la femme est traitée de manière nettement inférieure par rapport à l'homme. Ainsi, la femme n'avait pas de pouvoir de décision, aucun droit de propriété, et n'était pas impliquée dans les affaires de vendetta. On ne peut pas ignorer les points qui, dans le Kanun, réduisent la femme à une marchandise, dont la vie est largement soumise à la figure masculine.

On suppose que la femme devait être vierge - souvent le « choix » n'était exprimé qu'après la puberté, mais certaines petites filles étaient élevées comme des garçons. L'abstinence sexuelle totale était exigée, et ces femmes étaient aussi connues sous le nom de « Vierges jurées » (*Virgjinat e bitume*). Le Kanun se réfère à elle comme à des femmes vêtues en hommes, puisque l'habillement masculin était perçu comme un élément légitimant leur serment de « conversion », prononcé devant douze hommes du village. Après le serment, la vierge adoptait un comportement masculin, prenait un nom d'homme, possédait des armes et pouvait fumer, boire et manger avec les hommes dans la pièce qui leur était réservée, et où l'accès était interdit aux femmes. Elle acquérait en outre le droit de vendre, d'acheter et de gérer des propriétés, pouvait participer à la guerre et aux affaires de vendetta entre les clans, des droits égaux à ceux de tous les autres hommes.

Les discussions vont toujours bon train sur l'origine de ce phénomène. Récemment, certains ont adopté un point de vue assez moderne, en voyant dans ce phénomène une manifestation d'homosexualité, hypothèse que l'anthropologue Antonia Young a complètement rejetée car, dans une société totalement masculine comme celle organisée par le Kanun, l'homosexualité était un tabou indiscutable, et l'homosexualité féminine étant simplement inimaginable. D'un autre côté, il faut aussi prendre en considération le fait que la sexualité de ces femmes était absolument réprimée et exclue de leur nouveau statut.

Johann G. Von Hahn, un diplomate autrichien qui a longuement voyagé dans le Nord albanais, écrivait en 1863 que c'était probablement la version albanaise de la dévotion chrétienne, vu que pendant ses nombreux voyages dans le Nord de l'Albanie, le consul autrichien avait remarqué l'absence de couvents catholiques. Selon lui, le concept catholique avait été adapté au caractère combatif du peuple albanais...

Cependant, parmi ces vierges jurées, il y avait des chrétiennes mais aussi quelques musulmanes. Des chercheurs comme Milenko Filipovic, Andromaqi Gjergi, et Karl Kaser, remarquent une réminiscence du phénomène des amazones. L'anthropologue albanais Moikom Zeqo met en évidence, quant à lui, la réminiscence d'un phénomène qui remonte à la crise du matriarcat, et qui doit être relié à une autre série de phénomènes étranges comme le Kuvada (la « couvade » - phénomène où l'homme imite la femme lorsqu'à peine l'enfant mis au monde, il se travestit en femme et accueille les invités couché dans le lit dans la position de la jeune accouchée). Ces phénomènes seraient des restes de cultures très anciennes dans les zones montagneuses qui, de par leur isolement, ont conservé des rites et usages révolus.

Or, la conversion des femmes en hommes avait surtout une fonction socio-économique. Il était d'usage, en effet, d'élever une fille en garçon s'il n'y avait pas d'enfants mâles auxquels transmettre les propriétés familiales, qu'il était impossible de transmettre à une fille. C'était aussi un moyen parfait pour éviter de voir naître de nouvelles vendettas, si une fille refusait les fiançailles qui lui étaient fixées, l'orgueil blessé de l'homme refusé pouvant être à l'origine de la vendetta entre les deux clans. Si, en revanche, la femme faisait vœu de chasteté et renonçait à sa propre féminité, l'obligation de vendetta était annulée.

Dans la presse albanaise, on a même parlé de femmes ayant fait délibérément ce choix, pour profiter de plus de liberté, pour intérioriser des valeurs masculines traditionnellement transmises dans la société albanaise, où appeler une femme « *burrneshë* » (de *burrë* - homme et *neshë* - suffixe féminin) est l'expression d'une grande estime, de quelque chose d'épique. Elvira Dones a rencontré des femmes qui n'avaient pas regretté ce choix, mais aussi d'autres qui auraient bien voulu avoir des enfants.

Dans son livre *Women who become men*, Antonia Young avait estimé que ce phénomène s'était quasiment éteint, mais elle avait tout de même prévu son réveil au Kosovo, en conséquence de la crise des années 1990. De toute manière, les changements sociaux profonds qui ont affectés les zones les plus reculés de l'Albanie et du Kosovo, et surtout les fortes tendances migratoires vers les grandes villes, semblent avoir fait cesser la nécessité de la conversion des femmes en hommes. Toutes les *Virgjina* sont désormais des femmes âgées, qui relèvent d'un ancien phénomène exceptionnel.